vinetur

Aux États-Unis, la consommation d’alcool recule pour la première fois depuis la pandémie, selon une étude

Le léger repli est venu surtout des jeunes adultes. La consommation excessive a continué d’augmenter chez les 50 à 64 ans.

mercredi 23 septembre 2026



La consommation d’alcool aux États-Unis a commencé à baisser après avoir augmenté dans les années qui ont suivi le début de la pandémie, selon une nouvelle étude publiée dans Annals of Internal Medicine. Le recul a été modeste et porté principalement par les jeunes adultes, mais les chercheurs ont aussi mis en évidence une tendance plus préoccupante : la consommation excessive d’alcool a continué d’augmenter chez les 50 à 64 ans.

Ces résultats mettent en lumière une fracture dans la manière dont les Américains boivent. La consommation globale a reculé entre 2022 et 2024, marquant ce qui semble être le premier repli national depuis que les habitudes de consommation liées à la pandémie se sont installées. Dans le même temps, l’étude a constaté que les adultes plus âgés boivent davantage depuis 2018, et que la hausse de la consommation intensive d’alcool chez les Américains d’âge moyen ne s’est pas inversée.

Cela signifie que le chiffre global ne raconte pas toute l’histoire. Une moyenne nationale en baisse peut laisser penser à une amélioration, surtout après des années d’inquiétude concernant les habitudes de consommation pendant et après la pandémie. Mais la ventilation par âge montre que ce recul n’est pas réparti de manière égale dans la population, et que certains groupes restent exposés à un risque élevé.

Les chercheurs ont indiqué que les jeunes adultes représentaient une grande partie du changement récent. Ce résultat s’inscrit dans une évolution plus large que suivent de près les responsables de santé publique, les spécialistes du marketing et les chercheurs en consommation, alors que de nombreux jeunes Américains déclarent, dans bien des cas, boire moins souvent ou rechercher des alternatives aux boissons alcoolisées traditionnelles. La nouvelle étude apporte une preuve médicale à cette tendance, même si le recul global au niveau national est faible.

La tendance chez les 50 à 64 ans va dans l’autre sens. Dans cette tranche d’âge, la consommation excessive d’alcool a continué d’augmenter, alors même que les chiffres globaux se détendaient. C’est important, car une consommation plus élevée d’alcool est associée à un risque accru de maladie du foie, de problèmes cardiaques, de certains cancers, de blessures et de complications en matière de santé mentale. Pour les médecins et les responsables de santé publique, ces données suggèrent que les

efforts de prévention et de traitement pourraient devoir être davantage ciblés par âge plutôt que fondés sur une seule tendance nationale.

Les conclusions de l'étude comptent aussi au-delà du champ médical. Pour l'industrie des boissons, une baisse durable de la consommation chez les jeunes consommateurs pourrait remodeler la demande à long terme de bière, de vin et de spiritueux, tandis que la poursuite d'une consommation excessive chez les plus âgés pourrait compliquer ces prévisions et maintenir la pression sur les entreprises à mesure que les préoccupations sanitaires et les débats réglementaires se poursuivent. Cette divergence pourrait aussi influencer la manière dont les producteurs et les détaillants envisagent leur gamme de produits, leur marketing et leurs attentes de croissance aux États-Unis.

Le rapport paraît à un moment où l'alcool occupe une place plus importante dans les débats de santé publique aux États-Unis. Ces dernières années, chercheurs et décideurs ont prêté une attention accrue aux effets d'une consommation régulière et excessive, surtout après les perturbations sociales de la pandémie. Les nouvelles données ne montrent pas un simple retour à la normale à l'échelle nationale pour cette période. Elles suggèrent plutôt une transition plus inégale, certains Américains réduisant leur consommation tandis que d'autres continuent d'aller dans la direction opposée.

Comme le recul entre 2022 et 2024 est modeste, l'étude ne permettra sans doute pas de trancher la question de savoir si le pays est entré dans une période durable de moindre consommation d'alcool. De petits mouvements peuvent à nouveau évoluer avec les conditions économiques, les habitudes sociales et les messages de santé publique. Ce que l'étude montre, en revanche, c'est que la tendance nationale globale rassemble désormais deux évolutions très différentes à la fois : moins de consommation chez les jeunes adultes et des comportements plus dangereux chez de nombreuses personnes proches de l'âge de la retraite.

Cette fracture devrait attirer l'attention des médecins, des agences de santé et des responsables des États qui suivent les dommages liés à l'alcool. Elle pourrait aussi alimenter le débat sur les mentions d'avertissement, les campagnes de prévention et la manière de traiter l'usage problématique de l'alcool dans des tranches d'âge souvent

négligées dans la communication publique, laquelle s’est historiquement davantage concentrée sur les adolescents et les jeunes adultes.